

COMMUNICATIONS.

SUR UNE TABLE EN MOSAÏQUE DITE DE FLORENCE
DONNÉE PAR LOUIS XV EN 1748
AU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DU JARDIN DU ROY,
PAR M. E. T. HAMY.

Les connaisseurs en meubles anciens font beaucoup de cas d'une grande table en mosaïque dite *de Florence* exposée dans la galerie de minéralogie du Muséum, derrière la statue d'Haüy. C'est en effet l'une des plus belles pièces connues en ce genre; taillée dans une plaque de marbre blanc qui n'a pas moins de 2 m. 50 de long sur 1 m. 25 de large ⁽¹⁾ et incrustée de matières précieuses, lapis, corail, etc., elle a vraiment grand air dans son cadre de bronze doré, fermement posée sur ses robustes pieds de bronze vert en forme de dauphins.

Le centre de la table est occupé par un vase en lapis-lazuli orné et drapé de marbre jaune, dont le fond s'allonge en pointe aiguë, tandis que les anses, hautes et légères, se découpent à jour. Il contient des fleurs aux couleurs vives qui passent à travers une riche couronne pour s'épanouir gracieusement en un bouquet que surmonte un grand lys polychrome. De brillants Papillons et de charmants Oiseaux volent autour du bouquet; ces derniers portent tous des fleurs dans le bec ou les pattes. Aux quatre angles, d'autres bouquets sortent de vases en lapis assortis à celui du milieu. Tout autour, séparée du champ par une mince bande de marbre rouge, court une frise élégante faite de médaillons et de trophées. Le Dauphin y fait face au Serpent, le Caméléon à la Salamandre, et des faisceaux d'étendards ornés du croissant, de hallebardes, de lances, de massues, de boucliers, de tambours, de canons même, se répètent en diagonale entre les vases des angles et les médaillons des côtés.

Le lapis et le corail dominant dans toute cette éclatante décoration, qui utilise en outre les plus beaux marbres connus il y a deux siècles.

D'où cette superbe mosaïque a-t-elle bien pu venir au Jardin des Plantes? Nul ne le sait plus aujourd'hui.

Une vague tradition la donnait toutefois comme enlevée jadis de l'une des Résidences royales dépouillées par la Révolution; mais cette légende, qui nous défendait mal contre les revendications, plusieurs fois exercées déjà, du service des Beaux-Arts, ne mérite plus aucun crédit. J'ai trouvé,

(1) C'est la plaque de marbre seule qui a ces dimensions : la monture a 7 centimètres d'épaisseur, ce qui donne à la table 2 m. 64 en long et 1 m. 37 en large.

en effet, aux Archives Nationales des documents officiels qui permettent d'assurer que la table de mosaïque de la minéralogie est au Jardin des Plantes depuis *cent quarante-huit ans*. En effet, Buffon en a donné reçu le 25 avril 1748.

Dès 1746, l'intendant du Jardin Royal, qui cherchait à embellir le Cabinet encore très pauvre, sollicitait le don à cet établissement de diverses pièces, parmi lesquelles nous allons reconnaître la mosaïque au vase de lapis.

« Dans la Salle des gardes, dit un court mémoire du 2 juin 1746 que j'ai sous les yeux, dans la Salle des gardes, qui précède celle où l'Académie des Sciences tient ses assemblées au vieux Louvre, il y a près de quatre-vingt cabinets ou armoires de pièces de rapport. Ces meubles, jadis à la mode, sont en très mauvais état et périssent de vétusté, les bois sont percés de vers et moulus, et si on mettoit ces quatre-vingt cabinets en vente, on n'en tireroit pas dix mil livres, quoique l'estimation qu'on en a faite soit de quarante mil livres. Dans le nombre de ces cabinets, il y en a qui sont incrustés d'agates, de cornalines, de marbre et d'autres pierres de différentes espèces, qui ne sont pas gravées et qui ne peuvent servir à rien qu'à mettre dans un cabinet d'histoire naturelle, pour augmenter une suite de pierres. Il conviendrait donc de remettre ces vieux cabinets à l'Intendant du Jardin Royal pour enrichir le cabinet d'histoire naturelle de Sa Majesté, le seul employ utile qu'on puisse faire. Sur ces quatre-vingt cabinets, il en demande douze, ce sont les plus vieux et les plus mauvais, sçavoir : les n^{os} 3, 4, 6, 7, 10, 11, 58, 59, 510, 511, 786 et 224. Il demande aussy une table de huit pieds de longueur, incrustée de différentes espèces de marbres et d'autres pierres ; elle est dans le même lieu que les cabinets. »

Les conclusions de cette note, qui est probablement de Fontanieu, furent acceptées par Maurepas, qui annonçait à son subordonné, à la date du 11 décembre 1747, que Sa Majesté avait bien voulu agréer que l'on remit à M. de Buffon les douze armoires qui pouvaient « contribuer à l'augmentation du Cabinet du Jardin du Roi », et « une table de huit pieds de longueur, incrustée de différentes espèces de marbres et d'autres pierres qui est dans la même salle. Et le 25 avril suivant, Buffon apposait sa signature au bas d'un *État descriptif* des treize pièces dont il prenait possession pour le Cabinet de Sa Majesté ⁽¹⁾.

Après avoir minutieusement décrit les cabinets n^o 4, 6, etc., l'inven-

(1) *État des cabinets et tables incrustées de différentes pierres précieuses faisant partie de ceux du chapitre des Cabinets, Tables et Guéridons de l'inventaire général des meubles de la Couronne remises à Monsieur de Buffon, intendant du Jardin Royal par ordre du Roy. Suivant la lettre de Monseigneur le comte de Maurepas, ministre et secrétaire d'État à Monsieur de Fontanieu, du 11 décembre 1747, pour orner et enrichir le Cabinet d'histoire naturelle de Sa Majesté.* (Arch. nat. Sect. administr., série des autographes.)

taire consacrait à la table envoyée au Jardin Royal une notice dont la lecture ne laisse aucun doute sur l'identité de cette pièce avec celle qui figure aujourd'hui dans les collections de minéralogie.

Sous le n° 54, en effet, Nérot, le garde général des meubles de la Couronne, a enregistré «une grande table de marbre blanc, au milieu de laquelle est un vase de fleurs dont le corps est de lapis avec quantité d'oiseaux et papillons de diverses sortes, la frise aussi de marbre blanc ornée aux anses de vases à fleurs de lapis et de plusieurs trophées d'armes, encastrée dans une bordure de bronze et portée sur un pied de quatre dauphins, aussi de bronze, longue de huit pieds sur quatre pieds trois pouces de large».

C'est le signalement très exact de la table du cabinet de minéralogie.

Et le garde ajoute en note : «Manque un morceau de lapis au vase et le marbre rouge qui enferme la frise manque en quatre ou cinq endroits.»

Il est aisé de s'assurer, en effet, que ces détériorations, grâce auxquelles Buffon avait pu obtenir le don de la précieuse pièce, sont encore reconnaissables, le lapis posé après 1748 étant un peu plus bleu que celui dans lequel on l'encastrait et les joints des morceaux nouveaux étant demeurés très visibles dans les bandes du marbre rouge.

Malgré ces raccommodages, exécutés d'ailleurs avec beaucoup d'adresse, la table de la galerie de minéralogie est, je l'ai déjà dit, une des plus remarquables que l'on connaisse en ce genre. C'est assurément une œuvre de maître, et je suis disposé, pour mon compte, à y voir une création de Branchi, cet habile Florentin attiré à Paris en même temps que les deux Migliorini et Giacetti en 1669, et qui pendant trente ans a travaillé dans l'atelier de mosaïque créé alors aux Gobelins.

Les documents sur Branchi sont au complet dans les *Comptes des bâtiments*, et on peut suivre de près le laborieux mosaïste dans ses travaux de sciage et de polissage, comme dans ses achats de corail ou lapis «pour les tables que l'on fait pour le Roy». Il est ainsi question, à trois reprises, de tables achevées par cet artiste, et dont la nôtre a certainement fait partie ⁽¹⁾.

Branchi est mort en mai ou juin 1699 ⁽²⁾, et un successeur incapable, le lapidaire Tellier, a laissé tomber une belle industrie artistique dont Colbert avait su, trente ans plus tôt, enlever le monopole aux Toscans ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Comptes des Bâtimens du Roi* . . . , publiés par M. Jules Guiffrey, t. III, col. 117, 579, 861. — Les autres tables de Branchi sont probablement celles de la galerie d'Apollon au Musée du Louvre.

⁽²⁾ M. Guiffrey montre que ce décès a eu lieu entre le 17 mai et le 7 juin. *Compte des Bâtimens*, t. IV, col. 00.

⁽³⁾ Zobi, qui ignorait les détails que j'emprunte à l'œuvre toute récente de